

ALIMENTATION 2008-2009

La catastrophe financière n'a pas eu lieu

- La piètre qualité des fourrages de 2008 a soulevé beaucoup d'inquiétudes pour la santé financière des fermes laitières québécoises. Que s'est-il vraiment passé depuis l'été 2008?



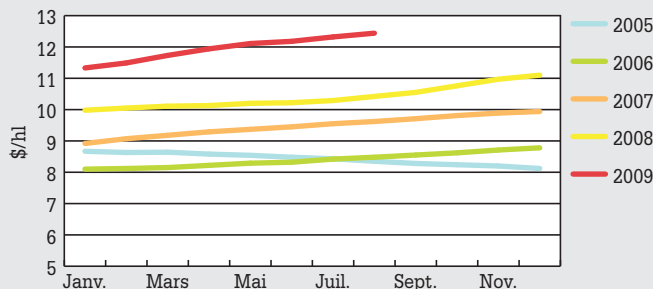
Les dernières tonnes de fourrage encore potables de la récolte 2008 ont été servies aux animaux il y a quelques mois et les producteurs laitiers n'ont pas eu à marcher à Ottawa ou à Québec pour demander une aide financière exceptionnelle. C'est plutôt la météo de l'été 2009 qui a causé l'essentiel de leurs frustrations récentes. A-t-on crié au loup inutilement?

Chez les producteurs utilisant le service de suivi en alimentation de Valacta, le coût des concentrés servis aux vaches est passé d'une moyenne annuelle de 10,32 \$/hl, en août 2008 à 12,44 \$/hl, en août 2009 (graphique 1). Au cours de la même période, la moyenne de production des vaches fléchissait légèrement, passant de 8 423 à 8 300 kg/vache. Pour la ferme laitière moyenne québécoise de 56 vaches, cela signifie une hausse annuelle du coût d'alimentation en concentrés d'un peu plus de 9 000 \$. Les données mensuelles de la Fédération des producteurs de lait du Québec (FPLQ) nous informent que l'utilisation individuelle moyenne de la tolérance est passée de -2,9 jours, au début septembre 2008 à -8,0 jours, à la fin août 2009. Ce recul représente environ 4 600 \$ de revenu brut reporté à plus tard. Alors pourquoi si peu de réactions aujourd'hui?

DIAGNOSTIC PARTAGÉ

Personne n'a remis en question la perte de qualité de la récolte fourragère de 2008. La Financière agricole du Québec a versé une compensation totale d'un peu plus de 32 300 000 \$, essentiellement destinée à couvrir la perte de qualité du foin sec et de l'ensilage. Cela représente 13 % de la valeur assurée, ou une moyenne d'environ 4 300 \$ par assuré. En compa-

GRAPHIQUE 1
ÉVOLUTION DU COÛT ANNUEL DES CONCENTRÉS SERVIS
AUX VACHES



Source : Base de données Valacta

raison, la moyenne des compensations versées pour les 10 années précédentes se situe à 5 % de la valeur assurée et couvre les pertes de qualité et de quantité confondues.

La Fédération des producteurs de lait du Québec avait aussi anticipé le choc et avait fait les démarches nécessaires afin d'obtenir une augmentation du prix du lait. On observe donc un prix moyen obtenu par les producteurs, de septembre 2008 à août 2009, supérieur de 1,41 \$/hl à celui de la période correspondante de l'année précédente. Un peu plus de 6 000 \$ pour notre ferme moyenne.

Les conseillers en alimentation, autant ceux des fournisseurs que les ressources de Valacta et les consultants privés, ont pris le problème au sérieux dès le début et se sont concentrés pour limiter les dégâts. Les stratégies élaborées visaient à tirer le meilleur parti possible des fourrages disponibles sur la ferme, en maximisant l'impact des quelques tonnes de meilleure qualité récoltées en deuxième ou troisième coupe.

PAS SEULEMENT DES MAUVAISES NOUVELLES

Avec la crise économique qui sévit depuis l'automne 2008, on aurait pu craindre le pire, mais les choses ont plutôt évolué positivement pour les producteurs laitiers canadiens. La baisse du prix du pétrole combinée à une excellente récolte de maïs a entraîné une chute du prix de ce dernier. De 246 \$/t en août 2008, le

prix a baissé à environ 200 \$/t dès octobre et s'y est maintenu jusqu'en juin 2009. Il se situait autour de 175 \$/t en juillet et en août derniers. Du côté du soya, le prix de 506 \$/t du mois d'août 2008 a rapidement diminué pour atteindre 400 \$/t en octobre et finalement remonter régulièrement jusqu'au pic de 520 \$/t de juin dernier. Le prix s'est replié par la suite jusqu'à 459 \$/t, en août 2009. Cette situation aura permis de garder sous contrôle le prix des concentrés servis en cours d'année 2008-2009. Malheureusement, les prix des engrais minéraux au Québec n'ont pas connu un ajustement au prix du pétrole suffisamment rapide.

La crise financière aura eu un aspect positif inespéré pour les emprunteurs solvables : les taux d'in-

térêt se sont effondrés en un an. De 6,65 %, au début septembre 2008, le taux hypothécaire résidentiel pour un an a rapidement plongé sous les 5 %, pour se situer à 3,75 %, en août 2009. Il faut se rappeler que ce taux sert de base pour la majorité des prêts garantis par la Financière agricole du Québec. Dans l'échantillon 2008 de l'enquête sur le coût de production du lait réalisée par Groupe AGÉCO, les fermes québécoises affichaient un endettement moyen de 134 \$/hl. Donc, chaque 1 % de baisse du taux représente une économie de 1,34 \$/hl en intérêts, ou 5 800 \$ annuellement pour notre ferme moyenne. Il est difficile de mesurer l'impact exact de cette baisse de taux, car plusieurs entreprises n'ont pu en profiter qu'à compter du moment du renouvellement annuel de leurs différents prêts. Les taux négociés diffèrent aussi selon la date de renouvellement.

DES LEÇONS BIEN APPRISSES

La désastreuse saison 2008 aura amené plusieurs producteurs à revoir quelques façons de faire. Le très grand intérêt manifesté pour les ateliers sur la récolte de fourrages de qualité, offerts le printemps dernier par Valacta et le nombre record de producteurs ayant expérimenté la technique de « l'ensilage en un jour » démontrent bien que ceux-ci ne voulaient plus se voir forcés d'alimenter leurs vaches avec des fourrages d'aussi mauvaise qualité. La première coupe, réalisée hâtivement malgré le faible rendement disponible, illustre cette priorité attribuée à la qualité des fourrages.

On a aussi beaucoup discuté de lait fourrager dans la dernière année. Le concept semble revenir à la mode. On a travaillé très fort en alimentation pour tirer le maximum de la piètre qualité disponible. Les leçons apprises dans ces conditions seront très utiles, même avec des fourrages de grande qualité.

Finalement, les producteurs d'ici constatent à quel point leurs collègues du reste de la planète sont frappés de plein fouet par la chute du prix mondial du lait. On entend tellement parler du désarroi des producteurs américains et européens ces temps-ci, qu'on se dit qu'on va garder ses petits « bobos » pour soi. ■



Les Leçons apprises
Dans ces conditions
seront très utiles,
même avec des
fourrages de grande
qualité.